

PASSERELLE CULTURELLE

PROJET DE FIN DE FORMATION

JOLAN BALZ

ARTICLE SUR LA CONTREBANDE



« Mon Dieu ! conclut le vieux chef, la douane et la contrebande, dans le fond, ça se ressemble ; tout ça, c'est jouer au plus fin, n'est-ce-pas, et au plus hardi ? Même, je vais vous dire mon opinion à moi, c'est qu'un douanier un peu décidé et un peu matois, un douanier comme était votre père, par exemple, eh bien, vaut autant que n'importe lequel de nous ! » (Ramuntcho de Pierre Loti).

CHAPITRE 1

CONTREBANDE SUR LA FRONTIÈRE SUD DE LA SUISSE, UNE HISTOIRE DE SURVIE¹

Vers 1943, en pleine guerre mondiale, les Italiens cherchaient à fuir leur pays pour venir se réfugier dans les montagnes en Suisse. C'est à ce moment précis qu'ils commencèrent à pratiquer de la contrebande de manière intensive.

Savez-vous que la contrebande en Suisse était en forte hausse pendant cette époque ? Tout le long de la frontière sud, les Italiens traversaient les frontières illégalement et se trouvaient alors sans logis, sans travail, sans vivres. Pour beaucoup d'entre eux, la contrebande devenait un moyen de survie. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle ils étaient nommés *Spalloni*, qui selon les traductions désignait « coursier » ou « passeur », voire même « mulet ».

Ces hommes, généralement jeunes, grands et forts marchaient des journées entières avec, sur le dos, les *bricolla* ou *bricolle*, des sacs en osier pouvant contenir jusqu'à 40 kilos de marchandises.

Ils venaient vendre leurs produits en Suisse : de la soie, du riz, du salami, des pneus et bien d'autres choses encore.

À mesure que la contrebande prenait de l'ampleur, ils élaboraient de nouveaux plans. Par exemple, certains prirent le rôle de passeur pour aider d'autres personnes à quitter leur pays pour la Suisse. Ils leur extorquèrent beaucoup d'argent ; plus de 50'000 liras, ce qui, à l'époque, était une somme non négligeable. Ils avaient aussi appris à connaître les différentes zones dans les Alpes par cœur pour éviter les rondes des gardes-frontières. Ils pensaient aux moindres détails et avaient de la suite dans les idées. Par exemple ils

¹ Les lignes de ce chapitre sont nourries des sources suivantes, consultées entre mars et avril 2020:
<https://www.arcinfo.ch/articles/lifestyle/sortir/l-art-de-la-contrebande-42943>
<https://www.rts.ch/archives/tv/information/carrefour-soir-information/9946307-en-contrebande.html>
<https://www.rts.ch/archives/tv/divers/archives/3451481-contrebande-de-tabac.html>
<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/026198/2012-11-21/>

confectionnaient des chaussures en étoffe, les *peduli*, qui ne faisaient pas de bruit. Ils utilisaient aussi des chiens pour le transport de petites marchandises.

Les gardes-frontières, quant à eux, essayaient tant bien que mal de mettre la main sur les contrebandiers. Ils devaient « feinter », par exemple en dormant à la belle étoile, camouflés derrière des buissons avec des chiens de garde. Une autre combine était de patrouiller à des heures irrégulières.

Mais les contrebandiers parvenaient souvent à passer outre ces obstacles pour vendre leurs produits. Les Suisses leur achetaient de la marchandise en francs, monnaie plus forte que la lire. CHF 1.- représentait alors la somme de 1000 liras. La lire baissait souvent, alors que le franc restait stable. Les contrebandiers ne se gênaient pas de demander le double de ce qu'ils avaient payé au départ, en plus de mentir sur la quantité de marchandise qu'ils fournissaient. Avec l'argent perçu de leurs ventes, ils achetaient aussi des produits suisses et revenaient souvent en Italie avec des sacs de sucre, de chocolat etc.

Pour terminer, il faut préciser que la contrebande avait une importance économique considérable, car elle a été pratiquée à relativement grande échelle pendant des années. Elle servait tout autant aux besoins de l'importation italienne que ceux de l'exportation suisse.

CHAPITRE 2

CONTREBANDE EN SUISSE, LE JEU DU CHAT ET DE LA SOURIS²

Nous avons donc pu voir en première partie le rôle des Italiens dans la contrebande. Mais ils n'étaient pas les seuls à jouer à cache-cache.

Connaissez-vous peut-être Joseph-Samuel Farinet ? Eugène Spechbach ? Retour sur des événements et des personnages marquants de ce sujet.

Les Italiens étaient souvent évoqués quand on parlait de contrebande. Cependant, elle se pratiquait aussi le long des autres frontières. Lorsque les voies de communication étaient bien développées, le trafic se faisait par voiture ou en train. Quand l'environnement était plus abrupt, la contrebande se faisait à dos d'hommes.

La contrebande franco-suisse était pour le moins animée.

En 1882, en gare de Pontarlier, des contrebandiers français ont transformé un wagon de marchandises de la compagnie de chemin de fer Suisse-Occidentale. Ils se servirent de planchettes en bois pour y dissimuler une grande quantité de tabac comprimé, pour faire voyager la marchandise de gare en gare. Mais la cachette fut trouvée et la compagnie écopa d'une amende pour avoir fait voyager une telle marchandise sans avoir vérifié la cargaison ! Bien plus tard, une enquête menée à Vallorbe a néanmoins permis de trouver les coupables.

Certains témoignages relatent aussi des trafics de bétail, à Morgins, en Valais ou encore à Vuiteboeuf, entre Yverdon-les-Bains et Pontarlier. En 1966, la TSR diffusa un reportage estimant

² Les lignes de ce chapitre sont nourries des sources suivantes, consultées entre mars et avril 2020:
<https://notrehistoire.ch/entries/K2BPvEelWvQ>
<https://www.24heures.ch/vivre/histoire/3-mai-1966-six-vaches-passees-contrebande-vuitebuf/story/23725653>
<https://www.ezv.admin.ch/ezv/fr/home/documentation/publications/forum-d---le-magazine-de-la-douane-suisse/zollgeschichte/spechbach-geschichte-eugen-spechbach.html>
<http://www.mcah.ch/fr/expositions/expositions-passees/le-faux-monnaillage-de-joseph-samuel-farinet/>
https://www.swissinfo.ch/fre/economie/monnaie-alternative_de-vrais-billets-de-banque-portant-le-nom-d-un-fameux-faussaire/44734656
<https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/026198/2012-11-21/>

à 6000 le nombre de têtes de bétail qui allaient être importées illégalement en Suisse dans les douze mois suivants.

Du côté du Doubs, la contrebande horlogère a aussi existé.

Aujourd'hui, il est intéressant de relever qu'il existe désormais des chemins touristiques qui proposent de marcher sur les pas des contrebandiers et permettent de découvrir des histoires locales de contrebande!

Nous ne pouvons terminer cet article sans évoquer deux icônes suisses de la contrebande.

Commençons dans le Jura, au début du 19^e siècle, avec Eugène Spechbach : lors d'un transport de nuit, à des heures non réglementaires, ce dernier fut stoppé par deux gardes-frontières qui passèrent sa charrette au peigne fin pour s'apercevoir qu'il se baladait avec des fûts d'alcool fraudé. Spechbach fut condamné mais il continua ses trafics en faisant fi des lois. Il finit par se faire emprisonner, avant de disparaître dans la nature. Nul ne sait s'il a continué ses audaces mais en tous les cas, il a tenu les autorités en haleine durant des années.

Vers cette même période, le canton du Valais était occupé par un certain Joseph-Samuel Farinet, aussi appelé le « Robin des bois des Alpes ». Paraît-il qu'il avait un grand cœur.

Aujourd'hui, nous retrouvons son empreinte dans différents lieux : la vigne à Farinet, la passerelle à Farinet, le sentier Farinet ou encore, une récente monnaie locale appelée le Farinet, sans oublier le roman de Ramuz, *Farinet ou la Fausse Monnaie*.

On raconte que ce personnage venait de la Vallée d'Aoste, qu'il avait appris tout jeune à connaître la montagne et la contrebande ; il était déjà connu pour de nombreux vols. Plus tard, il s'adonna à la fabrication de fausse monnaie, qu'il distribuait généreusement aux personnes de son entourage. Il ne cessait de se cacher, de s'échapper et de se moquer des différentes sommations. Dans la mémoire collective, il est identifié comme un insoumis, un rebelle, un homme libre.

Avant de conclure, il faut relever qu'en Suisse, contrairement à l'Union européenne, la contrebande n'est en général pas considérée comme un crime mais comme un délit fiscal. La particularité en Suisse est aussi la présence de ports francs (ou dépôts francs sous douane). Il s'agit d'espaces qui stockent temporairement des marchandises sans qu'elles soient dédouanées, Avant 2007, ils ne faisaient pas partie du territoire douanier. Un port franc était considéré comme une zone grise et très souvent, lieu de contrebande, de mauvaise réputation. Parmi ses archives, André Rapin possédait des plans détaillés de ports francs.

Voilà qui conclut notre sujet concernant la contrebande. Par cet article, nous visualisons mieux le profil de ces hommes qui travaillent à la frontière et les défis de leur métier. Par extension, nous comprenons combien les intérêts d'André Rapin pouvaient être utiles à sa fonction. Les douaniers doivent avoir une connaissance intime de leurs secteurs et des réalités physiques, économiques ainsi que sociales du territoire.